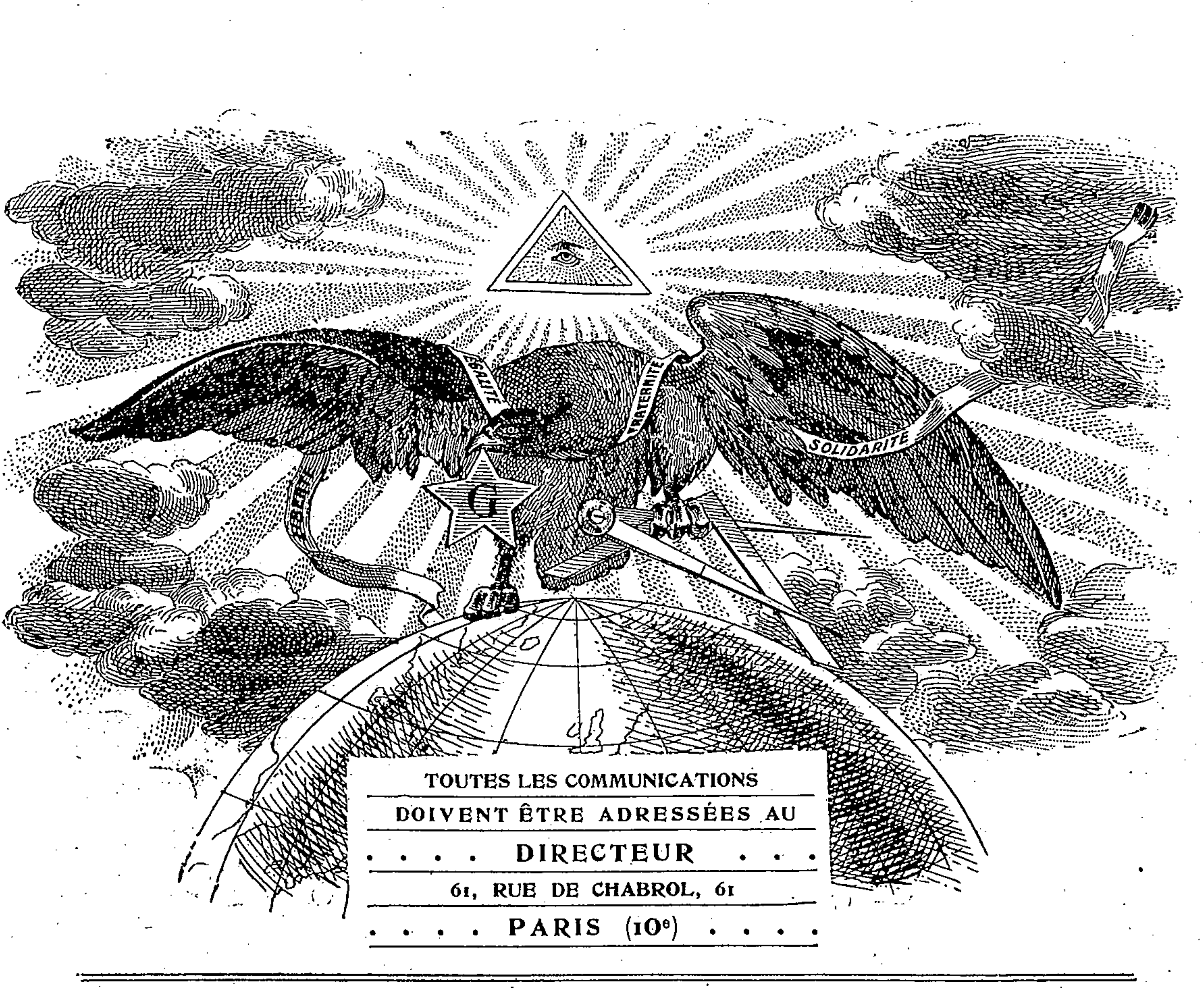



La Lumière maçonnique : revue mensuelle de la maçonnerie universelle



Deuxième Année — Novembre 1911 — No 23

La 4e Réunion maçonnique Internationale à Paris

(Suite.)

8 Juillet 1912

Discours du F∴ FRIEDEMANN
Vén∴ de la L∴ *An Erwins Dom* Or∴ de Strasbourg

Je viens apporter ici les chaleureux sentiments de la Loge « An Erwins Dom » de l'Orient de Strasbourg. Notre atelier où pour la première fois retentit l'appel à la réunion des loges françaises et allemandes, porte le nom d'une incomparable œuvre d'architecture, le chef-d'œuvre d'Erwin de Steinbach, la cathédrale de Strasbourg plusieurs fois séculaire et entourée de légendes de toutes espèces.

L'une de ces légendes, la voici. Dans les fondations de la magnifique cathédrale se trouve enchâssée une clef de voûte extraordinaire. Nul n'en connaît l'emplacement exact, sauf le vénérable des maçons qui travaillent à l'ombre du dôme d'Erwin. Mais quand, de son marteau. il frappe la pierre des trois coups symboliques les voûtes du superbe bâtiment soudain se réveillent de leur sommeil séculaire comme la pierre de Memnon au premier baiser de l'Aurore... De partout s'élèvent des voix et des accords pour se réunir en une magnifique mélodie : C'est le chant de l'humanité, le chant de l'Amour fraternel, le chant de la paix et du bonheur des peuples... Aujourd'hui, il me semble que ce qui fut

légende devient vérité. Des centaines de sœurs et de fr∴ se sont réunis et rencontrés ici et de tous ces cœurs battant à l'unisson retentit en un seul et parfait accord formidable, cette incomparable mélodie. Nous voici unis pour certifier devant l'univers la solidarité qui unit tous les maçons de la terre ; nous voici unis quelle que soit notre patrie, notre nationalité, notre langue — car aujourd'hui nous nous comprendrons tous ; nous avons en commun le grand secret de la Maçonnerie, plus pur et plus élevé que toutes les religions et que tous les partis politiques ou autres.

Pour nous autres Fr∴, en effet, il n'est qu'une seule et unique religion, qu'une seule et unique culture : c'est l'amour de l'humanité, c'est la liberté de l'esprit et de la parole. Voilà les fondations sur lesquelles nous bâtissons notre temple, temple plus élevé encore que le chef-d'œuvre d'Erwin, temple qui domine tout l'univers : le Palais de l'Humanité, la plus idéale.

Nous ne voulons pas, nous ne voulons plus travailler dans l'obscurité comme nos ennemis ou comme des voleurs — nous voulons, en plein jour et en plein soleil, prouver bien haut que rien n'empêche la Maçonnerie d'avancer et que rien ne peut la diviser, que l'intelligence et l'Amour nous ont réunis à tout jamais et que notre amour frat∴ a vaincu tous les obstacles qui pouvaient nous séparer.

Jamais nous n'oublierons que tout honnête homme est notre frère, qu'il mérite le bonheur comme nous et que nous devons l'aimer comme nous-même de quelque religion ou de quelque nationalité qu'il soit.

C'est à nous de concilier les différends, à nous d'apprendre aux hommes à se connaître afin qu'ils puissent se comprendre et s'aimer.

Voilà notre devoir. Que les temples soient éclairés à ce sujet et que la jeunesse adopte ce point de vue ! C'est alors que nous arriverons à supprimer les obstacles qui pouvaient nous séparer, que nous arriverons à rapprocher et à rattacher les nations, les races et les peuples et à créer une amitié et une concorde qui réuniront l'Orient à l'Occident. C'est ainsi que nous créerons la paix et le bonheur des peuples. Si ce but nous paraît éloigné encore, ne désespérons pas : la victoire attend. Nous ne construisons pas pour nous, mais pour l'avenir, pour nos fils. En bons pères de famille que notre architecture leur soit destinée à eux, de toute la puissance de notre cœur et de notre intelligence. Prouvons-leur que la véritable culture c'est le développement harmonieux de toutes les forces — voilà la devise qui doit régler tous nos faits et gestes.

Prouvons-leur que c'est là non seulement notre devise, mais aussi le sentiment qui nous guide dans notre vie pratique, dans notre vie quotidienne. C'est alors seulement que nous serons dignes du fier nom de maçons !

Ne travaillons plus dans l'obscurité. Nous voulons jouer notre rôle dans la vie sociale et dans la vie intellectuelle des peuples — nous voulons lutter contre l'obscurantisme dans toutes ses formes... pour la liberté, l'égalité et la fraternité...

M∴ Ch∴ Fr∴ voilà pourquoi déjà nos réunions internationales ne restent plus sans écho. Dans la vie des peuples, chaque année, de la Schlucht à Paris, elles ont occupé une place plus importante, et aujourd'hui notre réunion dans la ville-lumière acquiert une importance mondiale.

Aujourd'hui, il y a pour nous un magnifique accord et l'harmonieuse mélodie de notre chant international entonné pour la première fois dans notre loge à l'ombre du Dôme d'Erwin résonne et veut dire : la symphonie de l'humanité, de la joie de la paix et du bonheur de tous les peuples par la Franc-maçonnerie universelle !

Friedemann.

Discours du F∴ J.-M. LAHY

La Franc-Maçonnerie, le Patriotisme et l'Internationalisme

Discours prononcé au Banquet de l'Hôtel Moderne.

« Certain de la réussite de votre belle manifestation de pacifisme maç∴ je m'étais proposé de consacrer cette journée à des travaux prof∴ qui, pour être de nature différente, ne m'en paraissaient pas moins urgents. Au milieu de l'activité générale mon absence serait passée inaperçue, et je n'aurais, certes, rien ajouté à votre succès.

Mais la fête annoncée s'est compliquée tout à coup. Ayant appris qu'un double danger vous menaçait, j'ai considéré comme un devoir d'être des vôtres. Les Camelots du Roi s'étaient inscrits de la partie, possédés d'un zèle patriotique turbulent, et comme je ne les connais pas encore l'occasion m'a paru bonne pour entrer en contact avec eux.

De plus, des difficultés imprévues, menaçaient de désorganiser votre réunion. Il n'y avait donc pas à hésiter ; toute présence dévouée devenait utile, et la mienne pouvait vous être de quelque secours.

Ces quelques mots très sincères vous assurent donc de toute ma sympathie. Cependant il me reste à vous expliquer, puisque j'en ai à présent le loisir, les raisons profondes qui me font approuver vos efforts, bien que du point de vue maç∴, je les désire un peu différents dans leur réalisation.

Votre œuvre est essentiellement maç∴ ; elle l'est pour deux raisons. Par la nature internationale de notre Ordre qui, chaque fois que son action l'entraîne vers un rapprochement des peuples, semble s'exprimer pour moi de façon plus claire et plus efficace. Par autre chose encore, de plus grave et d'un sens initiatique plus profond que je vous rappellerai brièvement. Le maç∴ doit être un homme capable de vaincre ses passions, de n'accomplir que des actes volontairement déterminés, ou mieux, dans la détermination desquels intervient la plus grande somme de volonté et de conscience claire dont l'homme puisse disposer au stade actuel de notre évolution psychologique. Or, dans le domaine de l'action internationale, cette maîtrise des passions, cette domination des instincts belliqueux, du désir, survécu en nous des états d'animalité, de se jeter homme contre homme, comme la brute se jette contre la brute, doit être la fin de nos efforts. Et sous quelque insidieux aspect que nous vienne l'agression, il faut éviter d'y répondre par un réflexe. Notre liberté dépend du degré de raison qui entre dans nos actes. Et quel patriote, si ardent, soit-il, nous blâmerait de placer comme élément même du sentiment patriotique, le désir de la fraternité universelle, inscrite dans nos doctrines et réalisée dans nos loges.

Le moment est si grave, la question qui se pose à nous si urgente, que je me dois de faire une analyse sincère des motifs d'action qui sont parfois en chacun de nous, si contradictoires.

Lorsque j'ai reçu l'aimable et pressante invitation de la L∴ de Metz me conviant à ses travaux, j'ai dû faire sur moi-même un véritable effort. Le chemin de Nancy à Metz a réveillé chez moi tout un passé d'angoisses et de douleurs. J'ai dû réfréner des sentiments hostiles et ce désir de réparation, — disons le mot juste — de revanche, qui s'imposera à tous, tant qu'un état nouveau des sentiments collectifs ne se substituera pas à l'ancienne conception des patries étroites, défendues par des moyens brutaux. Pour que le calme revînt en moi, il a fallu

que cette notion instinctive de nationalité distincte et jalouse, soit remplacée volontairement par une notion plus haute, plus sereine et plus digne.

Nous voyons, en effet, nous F∴ M∴ que la patrie, longtemps resserrée entre les bornes toujours étroites des frontières, tend à s'étendre à tout le domaine que la pensée humaine peut étreindre. Le sentiment qui a toujours été lié à la forme des nations : le patriotisme, évolue de lui-même sans heurt et sans sacrilège. Tard venu dans l'histoire, le patriotisme n'a pas les mêmes origines que la brutalité guerrière avec laquelle on le confond souvent. S'il a paru longtemps s'associer à elle il ne lui est pas lié au point qu'on les confonde, et qu'il ne vienne à exprimer désormais un idéal plus élevé que celui qui armait jadis les nations les unes contre les autres.

Il traduit cette solidarité intellectuelle et morale née au sein d'un groupe particulier : la Nation. Par ses limites même il se distingue donc du sentiment de solidarité humaine ou humanitarisme.

Vivace encore et plein de sève, il s'est modifié récemment avec la conscience nouvelle que nous avons prise des choses sociales. Il s'adapte peu à peu à cette idée dominante que le progrès s'achemine vers la réalisation d'une plus vaste solidarité humaine.

Pour que le patriotisme pût naître, il a fallu que la « Nation » qui le conditionne existe et soit rendue tangible. Or, ce qui donne à la nation sa réalité la plus évidente, c'est la reconnaissance de sa forme géographique.

L'effort de chaque peuple a donc consisté à affirmer, par la fixité des frontières, son existence autonome. De là tant de luttes séculaires pour conquérir, en marge des royaumes, ces pays de forme indécise : les Marches, qui empêchaient, de droite et de gauche, une limitation précise.

L'idée empirique que tout pays était destiné par sa configuration géographique à occuper telle ou telle étendue, légitima toujours les désirs de conquête des nations.

Mais, comme ces limites naturelles ne correspondent jamais aux éléments ethniques, linguistiques, économiques etc, inclus dans la nation, on fixa par la convention de la borne-frontière les limites des divers Etats. Toute imparfaite encore que soit cette délimitation, elle constitue cependant une meilleure approximation de la frontière réelle ; pouvant être déplacé, le poteau-limite donnait des cadres moins fixes à la nation et permettait l'introduction de ses éléments divers.

Or, tandis que subsiste encore cette méthode politique voici que des éléments nouveaux, des idées morales pénètrent dans la conscience des peuples pour modifier la vieille conception du patriotisme liée au maintien des frontières.

Les nations sont débordées par des nécessités de groupements plus vastes, par des affinités d'idées ou d'intérêt qui rapprochent les hommes, sans qu'il soit tenu compte des frontières qui menacent soudain de perdre de leur valeur. L'extension des échanges commerciaux l'utilisation entière de la planète par le percement d'isthmes, de tunnels, l'établissement des lignes de navigation et tout récemment, la conquête de l'espace par la navigation aérienne qui détruit vraiment les frontières ont amené une fusion de tous les peuples comparable à celle qui eut pour théâtre le monde méditerranéen aux premiers siècles de notre ère. Le génie de l'homme dompte la nature et l'utilise pour des fins de fraternité et d'amour. Et dans l'œuvre de conquête intellectuelle générale, les qualités de chaque peuple entrent comme éléments déterminants dont aucun n'est à négliger.

Le lent, méthodique et patient labeur du peuple allemand, par exemple, exploite, réalise, multiplie et parachève ce dont le génie inventif, le courage impatient des Français a doté l'humanité.

Ces quelques faits en disent long et montrent que les guerres ont fait leur temps, et que la recherche des frontières matérielles s'inscrit au rang des préjugés.

A l'heure actuelle, la France montre à l'Europe les voies ouvertes vers le pacifisme de l'avenir. Son attitude volontairement conciliatrice dans les conflits suscités, par ailleurs, depuis un demi-siècle fait plus pour sa gloire que toutes les déclamations chauvines.

D'ailleurs, c'est notre destinée, à nous Français, de travailler pour une patrie idéale qui dépasse si étrangement la nôtre. La période héroïque de notre histoire, la Révolution de 1789, nous offre l'exemple d'un peuple qui, forcé de lutter contre les envahisseurs étrangers, ne chercha pas à tirer parti de sa victoire pour des conquêtes territoriales, et qui jeta généreusement avec ses forces vives, son activité, son enthousiasme, cette semence d'idéal où l'humanité puise encore le meilleur de ses actes.

Mais les racines de ces idées sont-elles dans une théorie philosophique particulière, dans un dogme révélé quelque jour à des prophètes de la liberté ? Non, elles sont dans les faits eux-mêmes et dans la doctrine et la vie maçonnique.

Cause ou conséquence, peu importe, c'est à une Maç.·. française, unie et forte, qu'est due l'élaboration de l'idée humanitaire de la Révolution. Et s'il me fallait donner des références pour appuyer mon affirmation. Ce n'est pas parmi les auteurs maç.·. que je les prendrais, mais parmi ceux de nos adversaires dont la sincérité comme la compétence ne peuvent être mises hors de doute.

Dans le travail de M. Bord, entre autres : *la Franc-Maçonnerie en France, des origines à 1815*, nous trouvons tous les faits nécessaires pour étayer notre opinion.

Et l'un de vous, mes FF.·. Allemands, pénétré d'un point de vue exactement déductif, ne me disait-il pas : « Les F.·. M.·. français sont seuls logiques ; car la Maç.·. implique le régime républicain ».

Telle est mes FF.·. l'orientation de notre patriotisme. Exception faite pour le cas d'agression brutale et injustifiée, nous n'en changerons pas.

Mais un tel idéal ne va pas pour nous sans difficultés. La France est, en effet, un milieu bouillonnant et troublé. Souvent même, mes FF.·. on vous a dépeint notre République comme un pays d'incohérence et de bouleversements ininterrompus. Ne vous en effrayez pas. La France est un pays troublé parce qu'elle est en évolution continue. Sans cesse des idées nouvelles, des problèmes plus complexes, un idéal croissant en étendue et en intensité font la France à l'image de ces liquides en fermentation féconde qui cherchent leur équilibre. Et je vais peut-être ajouter à votre inquiétude en vous affirmant que cet équilibre stable, cette immobilité nous ne l'atteindrons jamais, et cela pour le progrès du monde et pour notre grandeur.

Le temps est passé où l'homme croyait à la présence d'un absolu que ses efforts tendaient à atteindre. Les solutions trouvées ne peuvent être, pour nous, que relatives. Sans cesse il nous faudra les revoir, les préciser, les étendre. Et chacune d'elles en multipliant les problèmes suscitera en nous cette ardeur à la recherche, cette hâte que le poète Verhaeren caractérise ainsi :

« *Dans l'immense filet où l'avenir s'agite,*
Jamais il n'a fallu dénouer tant de nœuds, ni si vite. »

Notre idéal ira toujours grandissant ; et, comme notre organisation poli-

tique s'y prête, nous serons ces gens inspirés et inquiétants qui veulent réaliser un idéal acquis dans le même temps qu'ils le font évoluer.

Ne croyez pas, cependant, que cette évolution se fasse avec l'accord de toutes les énergies de la nation. Il y a parmi nous de terribles forces d'arrêt : la religion qui lutte corps à corps avec le progrès moderne qui la dépasse et la condamne, les partis politiques dont les uns veulent fixer l'état social et maintenir le statu quo, tandis que les autres, voulant saisir le pouvoir, nous reprochent de ne pas servir exclusivement leurs buts ; la finance, maîtresse implacable de toute la vie économique et que l'évolution moderne inquiète.

Vous le voyez, mes FF.·., et vous surtout mes FF.·. Allemands, Suisses, Belges, Hollandais, venus de toutes parts pour nous aider dans notre œuvre de pacifisme, le rôle de créateur social et de stabilisateur dans la marche du progrès confère à la F.·. M.·. française une mission aussi élevée que délicate.

Comment parviendrons-nous à réaliser un tel idéal ? Grâce à la collaboration de tous les maç.·. du globe, grâce à vous qui êtes ici présents, grâce à toutes les bonnes volontés diffuses dans tous les milieux sociaux, et dont l'énergie doit être d'autant plus active que les circonstances sont plus graves.

Il faut que notre dignité nationale soit sauvegardée, en même temps que se réalise notre idéal humain. Il faut qu'en Allemagne des voix pacifistes répondent aux nôtres, car c'est de par delà le Rhin que nous vient le plus souvent le danger menaçant. Il faut que dans l'effort d'union soit conservé notre renom de peuple enthousiaste et critique tout ensemble, capable de rendre efficace le pacifisme universel.

Et votre tâche est aisée, mes FF.·.. Il me semble, qu'à l'heure actuelle, la situation des deux pays : France et Allemagne, diffère beaucoup de ce qu'elle était en 1870, et qu'on peut affirmer, sans froisser aucun sentiment national, que de part et d'autre les chances de succès sont égales. L'Allemagne organisée est devenue par son développement rapide et puissant une grande nation ; la France reconstituée affirme, dans tous les domaines de son activité, une vitalité inlassable.

Et puis, d'autres groupes, agissant parallèlement, viennent chaque jour plus nombreux concerter leur effort avec le nôtre. Votre devoir est de seconder leurs tentatives. Des ouvriers français vont aller prochainement manifester à Berlin, comme vous êtes venus, vous-mêmes, manifester à Paris. Aidez mes FF.·., à la réussite de cet effort profane.

Je ne crois pas que nous devions compter sur la création éventuelle d'un organisme interobédienciaire destiné à nous dicter notre œuvre commune. La F.·. Maç.·., contrairement aux Eglises et aux autres organisations sociales, s'arrange mal d'un pouvoir directeur. Notre action est plus d'harmoniser que d'unifier, et l'harmonie de notre action doit se dégager des sentiments communs nés de nos rites et de nos symboles.

Chaque Maç.·. trouvera par l'idéal qu'il puise dans la vie des LL.·. la direction qu'il doit suivre pour chaque cas particulier.

Cette manière de comprendre l'action collective peut déconcerter, non seulement nos adversaires, mais encore ceux qui n'ont pas vécu la vie de notre ordre. C'est que la Fr.·. M.·. est une organisation toujours en voie d'évoluer avec les progrès rationnels et dont la réalité s'affirme, pour ses adeptes, avec autant de netteté que tout autre fait social. Au point de vue qui nous occupe, la F.·. M.·. est capable d'exprimer le national dans l'international. Je vous ai fait tout à l'heure, en toute sincérité, l'aveu de l'émotion patriotique qui m'avait saisi en me rendant à Metz. L'analyse de mon état mental serait incomplète si je n'ajoutais de quelle manière le calme se rétablit en moi lorsqu'on m'introduisit dans la L.·.

J'y retrouvai, avec les rites et les symboles coutumiers, le sentiment très haut de l'humanitarisme intégral. Et si je découvrais chez vous, certaines formules désuètes, combien peu j'en fus gêné ! Votre symbole survivant du Grand Arch.·. de l'Un.·. n'a pas surpris le rationaliste que je suis. Je l'ai *pensé* à la manière dont PROUDHON le pensait lors de son initiation, ainsi qu'il nous l'exprime dans son noble ouvrage intitulé : « *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise* ». J'étais heureux, qu'à la faveur de ce symbole dont nul d'entre vous ne réclame la portée théologique, l'œuvre de communion pût s'accomplir. Et la liberté avec laquelle j'exprimai ensuite mes concepts scientifiques — contradictoires avec les concepts religieux — m'affirma à moi-même que la L.·. était bien, dans toutes les contrées du monde, la vraie terre libre de la pensée humaine. L'évolution sociale est assez avancée à cette heure, pour que l'œuvre maçonnique de la fraternité humaine se *réalise* dans le monde. Par le verbe nous avons semé les germes ; par l'action nous devons aujourd'hui assurer le bon achèvement de la moisson. Et la récolte se fera à la fois dans tous les pays, et chacun apportera son épi pour que la gerbe soit liée en faisceau.

Ainsi la fusion de tous les peuples et l'avènement du pacifisme se feront par la Maç.·. qui revendique, à côté des patries encore existantes et dignes d'être protégées, un idéal d'action internationale et fraternelle qui sera bientôt la réalité de l'avenir.

J.-M. LAHY.·.
Vén.·. de la L.·. *Athéna*, Or.·. de Paris.
Memb.·. du Cons.·. de l'Ordre du G.·. O.·. D.·. F.·.

La Fête de l'École laïque

PAR LE F.·. CHEV.·. E. SAINT-PAUL

Vous en souvenez-vous de ces sortes de prêtres,
O nos chers écoliers, que vous eûtes pour maîtres ?
Pauvres gens sans foyer, sans famille, sans nom,
Aux offres de la vie ayant répondu : non.
Eux-mêmes s'appelaient, dans leur inconscience,
« Ignorantins » chargés de trahir la science.
Professeurs, leur emblème était un éteignoir ;
Hommes, ils s'habillaient avec un jupon noir ;
Aux générations, lasses de leurs querelles,
Ils ne pouvaient qu'apprendre à se haïr entre elles ;
Educateurs de ceux qui devaient devenir
Pères et citoyens, dans les temps à venir ;
De ceux qui construiraient des ruches domestiques.
De ceux sur qui comptaient les libertés publiques,
Ils avaient fait serment de n'être désormais
Ni libres citoyens, ni même hommes jamais.
La liberté, l'amour et la vie elle-même,
Ils avaient renié tout ce qu'il faut qu'on aime ;
Ils vous enseignaient tout ce qu'il faut oublier,
Au lieu du jour faisant la nuit chez l'écolier.

Quand nous disions lumière, ils répondaient ténèbres,
Leurs jours de joie étaient pour nous des jours funèbres.
Devant un de ses fils, cloué dans le cercueil,
Lorsque la Liberté se revêtait de deuil,
Ils exultaient ; tandis que nous étions en fête,
Quand ils se désolaient après quelque défaite.
Le beau, le laid, l'erreur, le vrai, le mal, le bien,
Impossible avec eux de s'entendre sur rien
S'ils nous voyaient gravir les lumineuses cimes,
Aussitôt ils criaient qu'on allait aux abîmes.
Leur passé n'était pas le nôtre ; leurs héros
Trop souvent méritaient de s'appeler bourreaux.
Nous n'avions pas le même cœur dans la poitrine
Puisque les noms que nous maudissons : Catherine,
Les Guises, Charles IX, Ravaillac, Loyola,
Ils les placent si haut qu'il n'est rien au delà.
Et voilà, mes enfants, ceux qui furent vos maîtres,
Je dis qu'il était temps de vous prendre à ces prêtres
Qui vous menaient, ainsi qu'au temps des vieux Romains,
A l'ennemi pour vous livrer entre ses mains.
Oui, c'était leur dessein, c'était leur espérance,
De conduire, avec vous, au pape notre France.
Mais elle, se dressant dédaigneuse, a souri,
Puis elle a dit : « A moi, Paul Bert, à moi, Ferry !
« A moi, le Parlement, à moi, la République !
« Jetez dehors d'un coup de balai cette clique ! »

Ils sont partis, et ceux qui les ont remplacés
Vous savez ce qu'ils sont, et vous les chérissez.
Aucun d'eux en effet, n'est plus ni moins qu'un homme ;
Ils appartiennent à la France, et pas à Rome,
Leurs cœurs avec nos cœurs battent à l'unisson ;
Leur inspiration est l'éternelle raison.
Eux et nous n'avons pas différentes manières
De comprendre la vie, étant époux et pères.
Par eux vous apprendrez tout ce que nous savons ;
Votre idéal sera celui que nous avons,
Par eux vous poursuivrez nos œuvres commencées,
Vous réaliserez nos lointaines pensées.
Par eux vous connaîtrez vos devoirs et vos droits ;
Par eux vous serez bons ; par eux vous serez droits ;
Par eux vous ne ferez tous qu'un cœur et qu'une âme ;
Par eux vous comprendrez ce que de vous réclame
La solidarité, cette suprême loi,
Et qu'il faut de l'amour, et qu'il faut de la foi,
Et qu'il ne suffit pas qu'en trois verbes de flamme
On porte une devise écrite dans son âme,
Mais qu'on doit préparer la nouvelle cité
Où ces mots répondront à la réalité...

Les Arcanes du Tarot[1]

(Suite.)

IV. L'EMPEREUR

Ramenée à la sécheresse d'un idéogramme, la figure de l'Impératrice du Tarot (Arcane III), dessine le signe du Mercure renversé ☿. Or, le Mercure ☿ est envisagé comme un agent éthéré, un fluide, qui pénètre toutes choses, pour nourrir et entretenir partout le feu vital. Son signe ☿ se rapporte au même agent vivificateur universel, envisagé, cependant, non plus dans sa phase de pénétration des corps, mais dans celle de dégagement. Ce n'est plus l'influence qui *descend*, pour animer et faire vivre, mais bien l'esprit qui se dégage et *monte*, pour planer au dessus de toute matérialité, dans le domaine du plus pur idéal (2).

Comment cette Impératrice ailée, Vierge lumineuse transportée au plus haut du ciel par son assomption, est-elle l'épouse de l'Empereur ténébreux, qui règne au centre du monde, environné des flammes de l'enfer ? Pour expliquer ce mariage, qui, en mythologie, correspond à celui de Pluton et de Proserpine, il suffit de reconnaître dans l'Empereur la personnification du *Soufre des Alchimistes*. S'il pouvait y avoir doute à cet égard, un simple coup d'œil sur l'Arcane IV renseignerait un hermétiste. La tête et les bras de l'Empereur forment, en effet, un triangle, sous lequel la jambe droite, repliée derrière la gauche, trace une croix, si bien, que l'ensemble peut se schématiser par le signe du Soufre 🜍.



C'est donc le *Feu réalisateur*, l'ardeur interne constructive des individus, que symbolise le personnage de l'Arcane IV, souverain caché au centre des êtres, dont il gouverne la formation et la croissance.

En pénétrant jusqu'à lui, son épouse mercurielle, (Arcane III), le régénère sans cesse, tout en se combinant avec lui. Il y a ainsi mariage entre la mère et le fils, comme entre Isis et Horus.

Tout infernal qu'il paraisse, ce Fils n'en est d'ailleurs pas moins identique au Verbe incarné, c'est-à-dire, à l'Esprit divin involué dans la matière, pour la faire évoluer. Il est le Sauveur, se sacrifiant en vue du rachat et de la réintégration progressive des êtres destinés à conquérir la plénitude de la véritable vie.

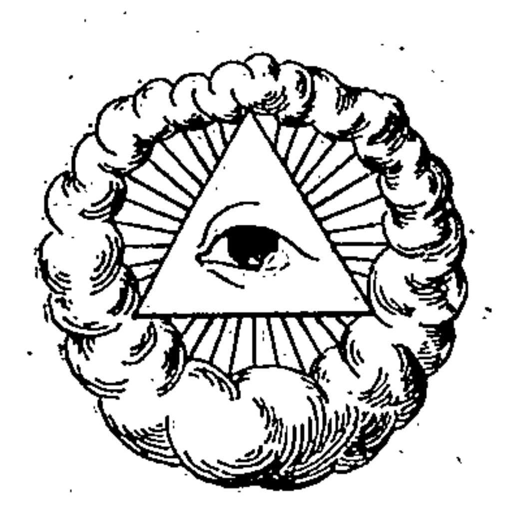
(1) Voir les numéros précédents et notamment ceux de février et mars, qui reproduisent les 22 Arcanes d'un Tarot inédit, reconstitué d'après des documents du Moyen âge et de la Renaissance.

(2) Voir *Symbolisme hermétique*, p. 23 et 57.

Mais l'Empereur n'est pas simplement l'Enfant philosophique, étincelle de raison divine, qui éclaire tout homme venant en ce monde. Le souverain qui a pour trône, un cube d'or pur, représentant la Pierre cubique, est le Réalisateur par excellence. Comme Sérapis et Pluton, il s'abrite sous un casque d'invisibilité. Dérobé à tous les regards, il régit ainsi le monde, dont sa gauche supporte le globe, tandis que sa droite tient verticalement un sceptre formidable, qui n'est pas sans analogie, avec la massue d'Hercule. Un croissant lunaire s'y insère près de la poignée, car l'Empereur domine tout ce qui est mouvant et changeant, impressionnable ou « lunatique », au sens astrologico-hermétique du mot. Sa volonté immuable « informe », en déterminant les formes organiques de toute construction vitale. Il faut donc voir en lui le Démiurge des Platoniciens, c'est-à-dire, l'Ouvrier universel, le Constructeur ou Grand Architecte de l'Univers, dont le symbole traditionnel est le Delta lumineux.



Le sceptre impérial se termine par un triangle renversé ▽ (Eau), que surmonte une fleur de lys. Cela indique une domination qui n'est aucunement basée sur la force brutale, un pouvoir irrésistible, parce qu'il découle d'une action ignorée, doucement énergique, mais constante, telle la puissance qui préside à la croissance et au développement des êtres, tant individuels que collectifs.



La cuirasse de l'Empereur figure les écorces qui protègent le germe et lui permettent de commencer à se développer à l'abri de toute intervention extérieure (Emprisonnement dans le cabinet de réflexion). A la hauteur des mamelles se voient le Soleil et la Lune, dont les influences relient l'individu à la collectivité. Ces astres sont disposés en triangle avec le globe impérial, de manière à correspondre au ternaire suivant :

☉ Soufre 🜍 J∴	♁ Sel ⊖	☾ Mercure ☿ B∴

L'aigle noire, qui se détache sur l'une des faces du cube d'or servant de siège à l'Empereur, se rapporte à l'âme captive, contrainte d'élaborer la matière pour reconquérir sa liberté. Il faut y voir aussi une allusion à l'action sublimatoire du feu interne.

Alors que l'Impératrice est représentée de face, l'Empereur, par opposition, se montre de profil. Il y a contraste aussi, dans l'expression du visage, aussi douce et souriante d'un côté, qu'énergique, sombre et renfermée de l'autre. La chevelure blonde et vaporeuse a fait place, en outre, à une rude crinière d'un noir de jais.

En guise de collier, l'Empereur porte une tresse, qui sert également de parure à la Justice (Arcane VIII). Il faut y voir un emblème d'ordre rigoureux d'enchaînement méthodique et de coordination.

Le rouge domine dans le costume de l'Empereur, en raison de l'ardeur contenue qui fait sa force. Cependant ses bras sont verts, car il n'agit qu'en vivifiant, en stimulant le jeu des énergies vitales.

A ses pieds s'ouvre la tulipe qui n'était encore chez le Bateleur (Arcane I), qu'à l'état de bouton. Cette fleur se retrouvera auprès du Fou, qui clôt la série des Arcanes ; mais dans l'intervalle elle se sera flétrie et laissera pendre tristement sa corolle décolorée. Il y a là une image de l'enfance, à laquelle succède la virilité, puis la décrépitude finale.



Au point de vue astronomique, l'Empereur correspond fort bien à *Hercule*, qui, après avoir vaincu le Dragon du Pôle, le terrible Gardien du Seuil des Occultistes, a pu pénétrer dans le jardin des Hespérides, pour y ravir les fameuses pommes d'or. Le personnage de l'Arcane IV figure, en effet, l'Initié qui a su cueillir les fruits du savoir initiatique et dont l'action féconde, mais discrète, se fait sentir irrésistiblement. Il règne, par le fait de l'achèvement de la Pierre cubique, dont la forme parfaite provoque des cristallisations constructives par simple action de présence.

Interprétations essentielles :

1° C'HESED, Grâce, Miséricorde, Merci, ou GEDULAH, Grandeur, Magnifiscence, désignations de la quatrième branche de l'arbre des Sephiroth Kabbalistiques. Le Pouvoir qui donne et répand la vie. La Bonté créatrice appelant les êtres à l'existence. Le Principe animateur. Lumière primordiale condensée au centre de l'individualité. L'Archée, le Soufre 🜍, noyau individuel, foyer du feu vital. Le Verbe réalisateur. La Pensée divine, active au sein de la substance animique, qu'elle engendre.

2° Energie mentale. Concentration intellectuelle et volontaire. Inflexible fixité du vouloir. Constance, fermeté, certitude. Déduction mathématique. Pouvoir effectif, basé sur le Droit. Equité, exactitude, positivisme.

3° Un dominateur, influençant autrui sans se laisser influencer. Un esprit déductif, calculateur, ne se fiant qu'au raisonnement et à l'observation positive. Un caractère inébranlable dans ses résolutions. Entêtement, manque d'idéalité ou d'intuition. Bonté, générosité sans faiblesse, mais accessible à la flatterie. Protecteur puissant. Adversaire redoutable. Tyran, despote susceptible de devenir le jouet des faibles, habiles à le circonvenir.

Oswald Wirth ∴

(A suivre)



TRAVAUX DES LOGES

Loge « Les Hospitaliers de Constantine ».

Fête Solsticiale du 2 Juillet 1911.

T.·. C.·. Vén.·.
TT.·. CC.·. FF.·. VV.·. et
V.·. T.·. M.·. FF.·.

Je souhaite la bienvenue et je remercie tout d'abord nos FF.·. visiteurs qui malgré la période de chaleur dans laquelle nous nous trouvons, ont bien voulu venir et nous prouver ainsi en quelle estime ils nous tiennent.

Je remercie aussi nos FF.·. de la L.·. *Cirta*, du G.·. O.·. D.·. F.·., auxquels je tiens à dire que la sympathie qui unit les Maç.·. des deux LL.·. de C.·. est grande ; mais aussi grande qu'elle puisse être, cette sympathie s'augmente cependant encore chaque jour par la cordialité des rapports, par l'échange des vues et des impressions, par la communication mutuelle des sentiments élevés qui nous animent tous.

Qu'aucun nuage ne vienne jamais troubler cette cordialité et qu'elle nous procure toujours le plaisir et surtout l'avantage de travailler en commun à la poursuite d'un même idéal de justice et de vérité.

A la fête du Solstice d'Eté il n'est pas d'usage de vous indiquer par des chiffres le bon état des finances de l'At.·. et par suite vous démontrer que Notre At.·. est prospère et peut se considérer comme un des premiers du Rite Ecossais.

Cette prospérité constante est due à notre Vén.·. et à vos officiers dignitaires dont vous connaissez les vertus maç.·.. En échange de leur dévouement et de la peine qu'ils se donnent, ils ne vous demandent qu'une chose, et ce sera la récompense qui leur sera la plus sensible. C'est de continuer à être assidus aux Tenues comme vous l'êtes pour la plupart. Quelques-uns de nos ff.·. ont oublié le chemin de la L.·. J'espère, l'année prochaine, n'avoir plus ce petit reproche à leur faire. Que notre Vén.·. ne m'en veuille pas mais qu'il me laisse lui dire encore aujourd'hui que nous lui devons cette prospérité de Notre At.·.. Par sa sagesse, sa bonté, son dévouement à la Maç.·., notre Vén.·. a su maintenir toujours parmi nous la bonne harmonie.

Grâce à vous, T.·. C.·. Vén.·., l'acacia que vous avez soigné avec tant de sollicitude étend sur nous ses rameaux tutélaires et bienfaisants.

Vos constants efforts, votre amour de la Maç.·. ont fait un faisceau de toutes les bonnes volontés de notre L.·.. Combien nous vous aimons ! Je puis vous affirmer que nous recevrons toujours avec bonheur vos sages leçons, nous suivrons toujours vos conseils paternels et nous faisons des vœux pour que pendant de longues années encore vous viviez d'une vie heureuse pour votre famille et pour nous.

Je vous disais tout à l'heure et je m'adresse surtout maintenant aux Appr.·. et aux Comp.·., que vos Off.·. dignit.·. se trouveraient récompensés de leur peine par votre assiduité aux Trav.·. et j'ajoute aux Cérémonies d'Initiation. C'est

ainsi que vous pourrez le mieux vous rendre compte de l'action éducative des Symb.·. qui rappellent sans cesse à nos esprits les grands principes philosophiques sur lesquels toute l'œuvre maç.·. est édifiée, et nous fournissent ainsi des occasions d'enseignement qui n'existeraient pas sans eux. Il ne faut pas que vous perdiez de vue que c'est avant tout, dans le respect et la stricte observance, par ses adeptes, de ses formes traditionnelles symboliques et rituéliques, que la Maç.·. trouve les puissants éléments d'éducation morale et de discipline fraternelle qui assurent en même temps que sa durée l'action bienfaisante qu'elle exerce sur le perfectionnement des hommes et de la Société. Lorsqu'un prof.·. est reçu dans nos Temp.·. il n'est pas initié au Grand Art éducatif de la Maç.·., on *lui enseigne seulement les moyens de s'initier lui-même.*

J'ai pensé qu'il vous serait agréable de passer avec moi une revue des Trav.·. présentés et lus aux Ten.·. de cette année par plusieurs de nos FF.·. Je pense aussi que ce sera un stimulant pour nos jeunes FF.·. *timides* et qu'ils seraient ainsi incités à nous donner un petit Trav.·.. Avec un peu d'effort vous pouvez tous le fournir et, comme le disait très spirituellement notre F.·. Benos, dans une de nos dernières Ten.·. : « De même que dans un concert, il serait « agréable, de temps en temps, d'entendre ici des voix nouvelles ».

C'est par votre Trav.·., mes FF.·. que vous porterez des pierres à notre Temp.·. idéal. Je connais des FF.·. qui pourraient traiter bien des sujets : ils n'osent pas. Pourquoi cette timidité. Nous devons nous instruire mutuellement. Prenez une idée dans le milieu que vous connaissez le mieux, méditez-là quelque peu ; vous l'aurez bien comprise et vous verrez, comme dit le poète, que :

Ce que l'on comprend bien s'énonce clairement
Et les mots pour le dire arrivent aisément.

Les FF.·. dont nous avons particulièrement apprécié les trav.·. sont :

Le F.·. Hubert de N.·. L.·. S.·. *Cirta* et de N.·. L.·. *Les Hospitaliers*, les FF.·. Moatti, Martin Lévy, Pélerin, Viel, Diffre. Je ne citerai que comme mémoire les pl.·. de nos FF.·. Chamoutin et Froment, qu'ils doivent nous lire aujourd'hui.

Entre temps, notre F.·. Barnier nous avait donné un remarquable Trav.·. sur la question indigène et la sécurité en Algérie. Trav.·. qui a eu dans la *Lumière Maçonnique* et la revue *L'Acacia* les honneurs de l'impression.

Notre F.·. Moatti a traité la question du Droit à l'avortement avec beaucoup de justesses (1). Il nous a démontré que dans certains cas il était préférable que des êtres ne vissent pas le jour plutôt que de vivre pour être malheureux physiquement et moralement.

Notre F.·. Lévy nous a parlé de ce qu'il appelle le Cléricalisme maçonnique qui, pour lui, existerait dans les LL.·. et serait la cause de l'exclusion de la Maç.·. de certaines catégories de citoyens. Que la Maç.·. soit difficile sur le choix des individus, qu'elle exige d'eux de la sincérité c'est son droit mais croyez-le, T.·. C.·. F.·. Lévy, la Maç.·. n'ira jamais contre ses principes : Je vous dirai simplement qu'un esprit libéral ne doit reprocher à personne le fait d'être catholique, juif, calviniste ou mahométan. Si comme disait M. de la Palice, on ne choisit pas sa mère, on peut affirmer qu'on ne choisit ni sa race ni sa religion. On nait catholique ou juif ou protestant ou musulman parce que les hasards du

(1) Travail à paraître dans la revue l'*Acacia*.

berceau et non le libre choix des volontés personnelles, l'ont voulu. Je le dis à nouveau à notre F∴ Lévy, toutes les fois qu'à la porte de nos Temp∴ se présenteront des hommes aux convictions sûres et franches comme celles de maç∴ d'origine catholique, protestante, israélite ou musulmane, qui sont dans les deux LL∴ à l'O∴ de Constantine nous serons heureux de les recevoir parmi nous.

Notre F∴ Pélerin, dans son travail des rapports entre patrons et employés, nous a déjà démontré qu'un bon patron pratiquant la saine justice vis-à-vis de son personnel faisait de bons employés ; et que, si tout se passait comme dans un milieu bien connu de lui, l'entente serait toujours complète entre patrons et employés.

Notre F∴ Viel, dans son travail sur la création d'une Caisse de Secours profane, a émis des idées excellentes et nous a indiqué des mesures permettant d'aider les malheureux réduits, par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, à une misère momentanée, et de les soustraire ainsi à l'action dégradante de l'aumône qui, loin d'aider les malheureux dans la misère, les y plonge d'avantage.

Notre F∴ Diffre nous a tenus dans sa conférence accompagnée de démonstrations au tableau, pendant trois heures sous le charme. Il a su nous rendre très compréhensible le nouveau projet de loi sur la Représentation proportionnelle. Après nous avoir démontré tous les systèmes déjà employés en d'autres pays que le nôtre ou proposés à la Chambre des députés, il nous a fait envisager le système qui, avec les réserves, qu'il contient serait le plus convenable et concilierait le mieux tous les intérêts généraux.

Notre F∴ Hubert de N∴ L∴ S∴ *Cirta* nous a communiqué son étude sur le vote des sous officiers de carrière. Dans un travail très documenté et bien compris il a présenté un projet pour lequel notre At∴ lui a donné son approbation sous certaines réserves.

Je remercie à nouveau les FF∴ qui nous ont fourni des Trav∴ bien réfléchis et bien étudiés comme nos FF∴ Moatti, Lévy, Pélerin, Viel ou comme nos FF∴ Diffre et Hubert qui ont fait en dehors de leurs exposés, un véritable travail de Bénédictin comme recherches. Le temps m'est mesuré pour étudier plus à fond aujourd'hui ces Trav∴ mais nous resterons longtemps sous leur charme, et nous les donnerons toujours en exemple aux FF∴ de nos At∴ respectifs.

Que notre T∴ F∴ Benos ne m'en veuille pas, je l'ai réservé pour la fin. Notre F∴ Benos nous a donné un compte-rendu très détaillé et très fidèle du Congrès des LL∴ Algériennes tenu à Alger cette année aux vacances de Pâques. Au nom de l'At∴ et en mon nom personnel, je les remercie encore une fois de nous avoir permis, grâce à lui, d'assister en quelque sorte au Congrès d'Alger.

Vous connaissez, mes FF∴, la compétence de Notre F∴ Benos, son dévouement à la Maç∴ et à notre At∴. Nous pouvons être fiers de lui. Au Congrès dont je vous parle, il a été nommé Président à l'unanimité. C'est un honneur dont nous l'avons déjà félicité et qui rejaillit sur nous tous.

Notre Atelier doit être fier de la haute marque de sympathie qui, à ce Congrès, a été donnée à notre F∴ Benos. Je connais et nous connaissons tous sa modestie ; il a accepté ces fonctions délicates comme un devoir maç∴ : il a sûrement pensé à nous et dans son désintéressement, c'était la L∴ *Les Hospitaliers* qui était ainsi mise en lumière : l'honneur rejaillissait sur elle.

Heureuses les LL∴ qui possèdent des Maç∴ comme nos FF∴ Desseus et Benos et qui, comme eux, savent grouper en un faisceau d'amis tous les FF∴ de

Nol.·. At.·. Qu'ils nous restent de longues années ainsi que Notre T.·. Ill.·. F.·. Khalofat. Avec eux et les dévouements qu'ils savent inspirer, notre Temp.·. n'aura jamais la moindre fissure.

Je terminerai, mes FF.·. en vous répétant les paroles d'un de nos FF.·. Orat.·. de la L.·. *La Renaissance Vosgienne* O.·. de Saint-Dié.·. (1)

« Travaillons avec confiance et sérénité pour le bien de l'Humanité, la France et la République, et, tous les jours, soudons un anneau de plus à cette chaîne effective et réelle dont l'image symbol.·. décore les murs de nos Temp.·., où travaillent silencieusement, mais avec persévérance les FF.·. MM.·. pour la Liberté, l'Egalité, la Justice, la Paix et la Fraternité. Pour nous, nous disons aux Maç.·. de tous les pays :

« Aimons-nous en apprenant à nous connaître afin de grouper nos forces pour combattre l'ignorance, l'erreur, la souffrance, la haine née de la jalousie, et pour aider, par nos trav.·. à l'avènement d'une humanité meilleure, qui sera, elle, la grande famille rêvée par tous. Que l'amour de l'humanité nous unisse sur tous les points du triangle ».

LE F.·. ORAT.·.



Autour de l'École

CONTRE LES MANUELS

M. Pradet-Balade, maire de Saint-Palais (Basses-Pyrénées), et les conseillers municipaux de cette ville ont adressé à l'instituteur et à l'institutrice, une lettre leur demandant, au nom de la population, de remplacer les manuels scolaires condamnés par les évêques par d'autres autorisés, figurant sur la liste départementale dressée par les autorités académiques.

LA COÉDUCATION

Sous le titre : « Encore la coéducation », la *Croix* publie l'information suivante :

On nous écrit que la commune de Saint-Péreuse (Nièvre), malgré ses 686 habitants, possède une école où instituteur et institutrice donnent l'enseignement aux enfants, garçons et filles, réunis dans les mêmes classes suivant leur âge. Tout ce petit monde joue, pendant les récréations, dans la même cour.

Il semble que si les parents protestaient avec quelque énergie, une telle situation cesserait au plus tôt.

Eh ! après tout, qu'est-ce qu'il y a donc là de périlleux ? Est-ce que garçons et filles ne sont pas destinés à se retrouver ensemble hors de l'école ? Est-ce que, dans les familles, frères et sœurs, cousins et cousines ne partagent pas les mêmes jeux ? Et l'expérience démontre que ce rapprochement, si naturel, offre moins de danger pour la morale que la méticuleuse séparation des sexes qui, au contraire, est la source de mille maux.

(1) Lire ce discours dans la Revue *L'Acacia* N° de Mars 1911.

D'ailleurs, c'est une revue scolaire catholique qui nous apprenait elle-même, en 1910, que, dans la France d'avant la Révolution, la plupart des écoles de campagne étaient mixtes. Et la revue ajoutait qu'on voulait revenir à cette pratique pour les petites paroisses.

Comment ce qui est bon pour l'école de M. le curé peut-il devenir mauvais dans celle de la République ?

Un bon Discours

M. Ferdinand Buisson a prononcé à Bordeaux, lors de la clôture du Congrès de la Ligue de l'Enseignement, un excellent discours dont voici quelques passages :

Il faut, a-t-il dit, défendre l'école laïque, car le péril clérical est, fut et sera. Les circonstances elles-mêmes imposent cette œuvre de défense, à laquelle tous les républicains doivent collaborer en se groupant autour de l'école, œuvre sociale, rationnelle et nationale...

Nous comprenons la neutralité laïque, non pas *passivement*, mais *activement*. Il faut mettre l'école à l'abri du joug des Eglises, des politiciens et des Comités. Il faut qu'elle soit un instrument de combat dans la grande lutte émancipatrice engagée au nom de la liberté contre le fanatisme, au nom de la raison contre tous les dogmes...

Il faut enfin mettre à la raison les agresseurs de l'école. Ceux-là, la République les brisera sous son talon, car elle ne manquera pas d'appliquer les sanctions pénales partout où elles seront nécessaires.

Nous sommes d'autant plus heureux d'applaudir à ces paroles que, dans un numéro antérieur de la *Lumière*, nous avons dû signaler la « généreuse mais dangereuse illusion » que caressa un instant l'éminent député de Paris et son chimérique espoir de convertir à la modération les adversaires de l'école.

Dans ce discours de Bordeaux, où sont si fièrement exprimées les idées mêmes que nous soutenons ici, nous retrouvons avec joie l'infatigable lutteur, l'ardent républicain, le défenseur averti de tout progrès social que fut toujours M. Ferdinand Buisson.

A∴

BIBLIOGRAPHIE

Le Mariage des Prêtres, par l'abbé Claraz. — Paris, Flammarion.

Cet ouvrage mérite d'être présenté aux lecteurs de la *Lumière*. C'est un exposé didactique très complet de cette question éternellement débattue, et qui l'est plus que jamais peut-être aujourd'hui parmi le clergé.

Un mouvement contre le célibat obligatoire se dessine en effet, à l'heure présente, dans les différents pays de l'Europe centrale et méridionale. C'est une des formes nouvelles que tend à prendre le modernisme. Un peu partout, en Italie, en Espagne, en Allemagne notamment, des ouvrages ont paru sur ce sujet.

L'abbé Claraz, auteur de nombreux opuscules de piété approuvés par une ribambelle d'évêques, a cru pouvoir y aller de sa contribution. Cette fois, au lieu d'approbation, il a reçu un coup de crosse. L'archevêque de Paris a lancé contre lui l'interdit. Cela ne donne que plus de saveur à sa thèse.

A. S.

Le Gérant : A. Quillet.

Imprimerie de Choisy-le-Roi. — J. Pausader, Directeur.